

tutoyer, ce qui est souverainement inconvenant ; avoir pour eux toutes sortes d'égards et de déférence ; ne rien entreprendre, ne rien faire sans les consulter, leur obéir comme à Dieu même dans tout ce qu'ils commandent ; prendre sur son nécessaire même plutôt que de les laisser manquer de rien ; prier sans cesse pour eux, et ne les oublier jamais, ni pendant leur vie, ni après leur mort : voilà ce que la nature seule inspire à tous les enfants, et ce que la religion impose de plus avec toute son autorité.

La détresse des malheureux quels qu'ils soient ne manque jamais de toucher les cœurs sensibles. Mais si dans celui qui souffre, vous reconnaissez un bienfaiteur, vous reconnaissez celui qui a tout fait en son pouvoir pour vous rendre heureux, qui a sacrifié son repos, qui a prodigué ses labeurs et ses soins pour vous procurer ce que vous avez, l'auteur de vos jours en un mot, ne vous sentirez-vous pas doublement touché, et ne vous hâterez-vous pas d'acquitter cette juste dette en vous prodiguant à votre tour ?

Aussi dit le sage Sirach (7, 29-30) : " De tout cœur honorez votre père, et n'oubliez pas les douleurs de votre mère. Souvenez-vous que vous ne seriez pas né sans eux, et faites tout pour eux. " Ailleurs il dit encore : " Mon fils, soulagez votre père dans sa vieillesse et ne l'attristez point durant sa vie. Que si son esprit s'affaiblit, supportez-le, et ne le méprisez pas à cause de l'avantage que vous avez sur lui : car la charité dont vous aurez usé à l'égard de votre père ne sera pas mise en oubli. " Oui !